

**LA GRAN ENCICLOPEDIA GALLEGA (1972-1991) :
UNE ENTREPRISE D’AFFIRMATION
IDENTITAIRE ?¹**

**JEAN-FRANÇOIS BOTREL
PHILIPPE CASTELLANO
ROSELYNE MOGIN-MARTIN
CHRISTINE RIVALAN GUÉGO**

PILAR

Dans le vaste ensemble d’encyclopédies « régionales » ou territoriales² publiées en Espagne avant et, surtout, après la mort du général Franco³, la publication de la *Gran Enciclopedia Gallega* —qui s’est échelonnée de 1974 à 1987⁴— a été perçue comme un élément important dans la construction de l’identité galicienne qui s’est peu à peu affirmée durant cette période charnière. Cet ouvrage, qui paraît après les encyclopédies du Pays Basque, de la Catalogne, des Asturies et de la Région Valencienne, situe donc d’emblée la Galice parmi les communautés historiques qui, à la fin du franquisme, entament la constitution d’un corpus identitaire.

¹ Ce travail est le résultat encore partiel d’une réflexion collective entamée en 2001/2002 à l’initiative de Jean-François Botrel au sein de l’association PILAR. Outre les auteurs de cette communication, le groupe a accueilli des interventions de F. Dubosquet, M. Iglesias, C. Le Bigot, B. Martín Franco.

² Jean-François Botrel, « Enciclopedias, identidad y territorios en la España postfranquista », in *Prensa, impresos y territorios*, PILAR, Penac, Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, Mai 2002, p. 31.

³ Voir Annexe 1 : Encyclopédies régionales en Espagne (1966-1992).

⁴ L’ouvrage sera complété par deux « Apéndice », publiés en 1990 et 1991.

L'initiative d'une telle publication revient à un éditeur asturien installé à Gijón, Silverio Cañada Acebal¹. Après avoir débuté dans le monde du livre en 1965 comme représentant, il devient ensuite libraire puis fonde sa propre maison d'édition —Silverio Cañada Editor— en 1968 en commençant par éditer des ouvrages destinés au marché régional des Asturies. Il complètera son travail d'éditeur en créant les Ediciones Júcar en 1971 pour les ouvrages destinés au marché national. Dans une déclaration faite à *La Nueva España* en 1984 il affirme : « Como librero notas lagunas y sólo puedes manipular un poco al cliente. Como editor manipulas un mercado, siempre según tus posibilidades, y eso es un poco creativo. »² C'est donc ce rôle de l'éditeur, discret mais fondamental dans le mouvement intellectuel d'une région ou d'un pays, que Silverio Cañada va illustrer lorsqu'il va lancer, sans aucune aide officielle, les travaux préparatoires de la *Gran Enciclopedia Asturiana*. L'ouvrage sera publié entre 1970 et 1973, d'abord sous forme de fascicules hebdomadaires, qui formeront au total un ensemble de 14 volumes. Deux directeurs³ fédèrent les travaux de plus de 300 collaborateurs asturiens et le succès immédiat de la vente va inciter Silverio Cañada à répéter l'opération pour la région voisine, la Galice.

L'éditeur José Batlló, à qui il confie son projet, lui conseille de se mettre en contact avec un professeur de l'Université de Barcelone, Basilio Losada Castro ; celui-ci a déjà participé à la *Gran Enciclopèdia Catalana*, il est proche des intellectuels galiciens et se déclare disposé à participer à l'aventure. Il conseille donc à Silverio Cañada de former un comité de coordination qui représenterait un large spectre, avec Xesús Alonso Montero, proche du Parti Communiste Espagnol, et Francisco Fernández del Riego, proche du groupe de la maison d'édition Galaxia, installée à Vigo.

Ce trio —B. Losada Castro à Barcelone, X. Alonso Montero et F. Fernández del Riego à Saint-Jacques de Compostelle— va donc entamer un long travail de préparation de 1972 à 1974 afin d'accumuler le matériel nécessaire aux premières livraisons. Ces trois années se sont révélées nécessaires car il s'agit d'un projet éditorial absolument nouveau en Galice qui, là encore, ne va bénéficier d'aucune aide officielle. Outre

¹ Silverio Cañada Acebal, 31.VIII.1938 - 19.V.2002.

² Philippe Le Ster, *Les encyclopédies régionales en Espagne*, Mémoire de Maîtrise, Université Rennes 2, 1987, p. 62.

³ José Antonio Mases, romancier et Luciano Castañón, écrivain régionaliste.

la recherche des collaborateurs chargés de rédiger les articles, habituelle pour ce type de travail, il a fallu en effet installer une bibliothèque destinée aux rédacteurs et créer de toutes pièces des archives photographiques qui permettront d'illustrer les articles. Pour compléter cet aspect iconographique, des dessinateurs seront chargés de dresser les nombreuses cartes des microterritoires auxquels fait référence la toponymie de la Galice ; on fera également appel à des érudits locaux, par exemple pour dessiner les multiples blasons qui abondent dans les pages de la *Gran Enciclopedia Gallega*.

Aux côtés du comité de coordination, un conseil consultatif¹, dirigé par l'écrivain Ramón Otero Pedrayo, sera chargé d'apporter prestige et caution morale, d'abord vis-à-vis de la censure —toujours active à cette période pour des ouvrages de grande diffusion— et, ensuite, en pensant à la diffusion future vers le public galicien. Bien entendu, le véritable responsable du bon fonctionnement de l'ensemble qui se met peu à peu en place sera le directeur de la rédaction, Perfecto Conde Muruais². Il devra essentiellement harmoniser le travail des responsables de section³ chargés de confectionner l'index des entrées, organiser les contenus⁴, proposer les collaborateurs, choisir le matériel graphique et les maquettes de mise en page.

On voit immédiatement, en évoquant les tâches à accomplir, combien l'expérience de la *Gran Enciclopedia Asturiana* (pour la rédaction des articles, le choix des illustrations, le format de l'ouvrage, le papier et le travail d'imprimerie, le type de reliure et les modes de diffusion) a été vitale pour mener à bien cette entreprise de la *Gran Enciclopedia Gallega*⁵.

¹ Conseil consultatif : Dámaso Alonso, Miguel A. Araujo Iglesias, Manuel Blanco Tobío, Pío Cabanillas, José María Castroviejo, Camilo José Cela, Álvaro Cunheiro, José Filgueira Valverde, Álvaro Gil Varela, Manuel Lucas Álvarez, Carlos Martínez Barbeito, Sebastián Martínez-Risco y Macías, José Luis Meilán Gil, Ramón Piñeiro, Juan Rof Carballo, Luis Seoane, Alberto Vilanova Rodríguez.

² Perfecto Conde Muruais occupera ce poste de 1972 à 1976, il sera ensuite remplacé par Xosé Ramón Fandiño Veiga de 1977 à 1995.

³ Liste des sections : Art, Economie, Ethnographie, Géographie, Géologie, Préhistoire et Histoire ancienne, Histoire moderne et contemporaine, Linguistique, Littérature, Médecine, Religion.

⁴ Voir Annexe 2 : Plan général de l'ouvrage.

⁵ L'ouvrage adopte le format 21 x 29,7, imprimé sur papier satiné, couverture en imitation cuir de couleur rouge, lettres dorées. Il existe une édition de luxe, couverture en imitation cuir de couleur marron, lettres dorées.

L'enquête menée auprès d'un certain nombre de rédacteurs et collaborateurs chargés de rédiger les articles souligne l'importance du foyer culturel que représente l'Université de Saint-Jacques de Compostelle et sa bibliothèque, mais aussi celles de l'Instituto Padre Sarmiento de Estudios Gallegos, de la Fundación Penzol à Vigo, ou encore de la Real Academia Gallega à La Coruña.

Au sein du comité de coordination va se dérouler la discussion la plus importante pour l'avenir de l'ouvrage : quelle langue employer dans la *Gran Enciclopedia Gallega* ? Le témoignage de Basilio Losada Castro nous apprend que le plus ardent défenseur de l'usage du galicien était Xesús Alonso Montero, lui-même y était modérément favorable, tout comme Francisco Fernández del Riego. Tous trois travaillaient à l'ouvrage en négligeant toute rémunération et en privilégiant la satisfaction morale de participer à une œuvre qui ferait date dans l'histoire culturelle de la Galice. Face à leur volonté de créer une œuvre de référence devant aider à la résurgence de l'identité galicienne, l'éditeur Silverio Cañada —à qui appartient la décision finale concernant le choix de la langue— décide d'éditer l'œuvre en castillan. Cette prudence est un choix de raison imposé par trois motifs essentiels à ses yeux : les pressions de la censure —hostile à toute publication non castillane— qui avait interrompu à plusieurs reprises la publication de la *Gran Enciclopèdia Catalana*, l'absence de normes orthographiques en galicien qui auraient permis d'homogénéiser la présentation des textes, les résultats d'une enquête montrant la faiblesse numérique du lectorat potentiel en galicien.

Le succès de la diffusion par fascicules¹, déclinée sous de multiples formes (dans les kiosques à journaux, les librairies, à domicile, dans les fêtes du livre, dans les pays d'Amérique Latine) a montré la justesse de son choix en tant que chef d'entreprise.

Ce choix prudent n'a rien d'original, c'est celui de la quasi-totalité des encyclopédies territoriales publiées jusque-là. Parmi celles-ci, seule la *Gran Enciclopèdia Catalana* se distingue grâce à deux éléments fondamentaux : elle est écrite en catalan —alors que les autres

¹ Les fascicules de 20 pages auront un rythme hebdomadaire ; 16 fascicules composeront un tome de l'encyclopédie et le premier tirage sera de 87.000 exemplaires pour un coût de 245 pèses. Philippe Le Ster, *Les encyclopédies régionales en Espagne*, Mémoire de Maîtrise, Université Rennes 2, 1987, pp. 72-73.

encyclopédies ont choisi le castillan— et elle a une vocation généraliste, alors que les autres s'en tiennent à une vision régionaliste, sous la forme de dictionnaires encyclopédiques ; c'est le cas de la *Gran Enciclopedia Gallega* qui va effectuer un grand inventaire de tous les éléments constitutifs de l'identité galicienne, justifiant le slogan publicitaire utilisé lors de son lancement : « La *Gran Enciclopedia Gallega* : Biografía de una región viva ». Cette volonté d'exhaustivité explique sans doute pourquoi le schéma initialement prévu de 16 volumes, calqué sur celui de la *Gran Enciclopedia Asturiana*, soit rapidement devenu insuffisant pour en arriver à un ensemble de 30 volumes, représentant quelques 7.680 pages qui furent rédigées par 670 collaborateurs.

La structure éclatée de l'entreprise éditoriale avec le siège administratif maintenu à Gijón, le comité de rédaction installé à Saint-Jacques de Compostelle et l'équipe chargée des ventes basée à La Coruña, explique sans doute aussi en partie le gonflement de la pagination. Celle-ci apparaît également à travers l'augmentation du nombre de collaborateurs qui passent de 66 pour le premier tome à 100 pour le dernier, avec une moyenne de 20 nouveaux noms par tome. L'évolution rapide de la société galicienne durant ces années est perceptible dans la féminisation progressive des collaborateurs —passant de 2,6 % dans le premier tome à 13 % dans le dernier— ainsi que dans la « galléguisation » accélérée des prénoms, un signe parmi d'autres de l'affirmation d'une identité galicienne pour nombre de collaborateurs de l'ouvrage.

L'enthousiasme des jeunes chercheurs, souvent recrutés au sein de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle grâce aux réseaux d'opposition au franquisme¹, n'a pas été bridé par des critères formels de nombre de signes attribués à chaque sujet. Aucun rédacteur ne fait référence à un livre de style qui aurait établi des consignes éditoriales claires et cette absence de contrainte a parfois abouti à des déséquilibres évidents dans le traitement des entrées de l'encyclopédie.

Afin de nourrir cette étude portant sur la *Gran Enciclopedia Gallega*, nous avons choisi d'y étudier plus particulièrement deux thématiques qui nous ont paru fondamentales pour la compréhension du processus de

¹ Témoignage de Perfecto Conde Muruais.

construction d'une identité régionale : la présentation du territoire et celle de la littérature.

LE TERRITOIRE, UN REPÈRE IDENTITAIRE FORT

L'importance du territoire se manifeste dès le début du premier¹ texte introductif, sous la plume de Ramón Otero Pedrayo : « Pues ha de ser (la *Gran Enciclopedia Gallega*) algo semejante al devenir estacional de las colectas de la tierra y del mar de nuestra Galicia... ». L'idée-force, développée dans ses différentes parties, est que le Galicien est avant tout un paysan, profondément attaché à son sol :

El arte de imágenes y metáforas es el arte de vivir a Galicia en su paisaje. La condición esencial, planetaria, cósmica, la roca antigua, granítica o pizarrosa, la roca de donde salieron las erguidas arquitecturas, surge en cualquier paisaje : y en grandes espacios gallegos manda el canto y la voz del Atlántico, lejos del litoral y en toda Galicia, en la atmósfera que se vive también como un plástico paisaje.²

Du paysage sentiment abstrait, émotion esthétique et essence de l'identité, Otero Pedrayo passe sans transition au paysage concret, au sol et à la géologie :

En este imaginar —hay que llamarlo y considerarlo trágico— fue Pondal el bardo de la poesía insomne de los roquedos. De entre todos los maestros de la geología gallega, es Isidro Parga Pondal quien acertó en las grandes y simples leyes cósmicas que constituyen el ser y el encanto de nuestros horizontes.³

¹ L'encyclopédie comporte deux introductions : la première est un texte à caractère littéraire, signé de Ramón Otero Pedrayo, en version bilingue, galicien-castillan. La seconde, en castillan et non-signée, est plus technique, et donne un aperçu des différentes rubriques et de leur contenu.

² Introduction de R. Otero Pedrayo, *Arte de imágenes*.

³ Introduction de R. Otero Pedrayo, *El hechizo de los valles*.

Par-delà la pirouette rhétorique fondée sur la similitude des noms, il y a une correspondance exacte entre Eduardo Pondal, le chantre de l'identité galicienne et du paysage et le scientifique et géologue Parga Pondal. Apprendre à connaître le sol galicien, c'est travailler à la recherche de l'identité, et c'est ainsi que la géologie acquiert dans cette encyclopédie, une place particulièrement importante. On trouve d'ailleurs dans la seconde introduction cette phrase, qui lui est relative : « El estudio del solar gallego no podía faltar... ». On attend le mot « suelo », bien sûr, mais l'emploi de « solar » est révélateur d'une pensée qui confond les deux notions, montrant ainsi l'importance de la « terre », dans toute la polysémie du mot : objet d'étude scientifique, réalité concrète, mais aussi berceau, lieu des origines. La Galice est en crise, nous dit en conclusion Ramón Otero Pedrayo, une crise tristement visible dans l'abandon des terres. Sa résolution passe donc, selon lui, par le retour à la « aldea », et à ses valeurs patriarcales d'amour du sol. Un hameau où doivent tout de même arriver les commodités de la vie moderne et les voies de communication, mais un hameau qui n'est pas qu'une métaphore. Bref, être Galicien c'est être paysan, ou du moins en conserver l'attachement à la terre.

Les mêmes idées se retrouvent, avec un autre langage, dans la seconde introduction : les branches du savoir qui seront présentées dans l'ouvrage y sont énumérées, et un grand nombre d'entre elles ont un rapport direct avec la connaissance du milieu naturel¹. Pour citer quelques exemples, les géographies physique et humaine « tienen gran alcance en esta obra », qui veut offrir la « comprensión y gozo de un paisaje singular que hace de Galicia inigualable marco para la expansión del espíritu ». L'agriculture « ocupa lugar relevante en el conjunto de la obra. No podía ser de otro modo si tenemos en cuenta la condición eminentemente agrícola de Galicia » et elle est, avec l'élevage « columna vertebral del vivir de nuestro pueblo », sans oublier, bien sûr la géologie, déjà mentionnée plus haut. Il faut également considérer la rubrique « Toponimia », qui relève de la langue — tous les lieux seront indexés selon leur dénomination galicienne — mais aussi de la géographie : chaque accident de terrain sera mentionné, de même que chaque noyau de

¹ « Agricultura, botánica, cartografía, fauna, flora, ganadería, geografía, geología, población, toponimia, transportes y comunicaciones. » Il est à noter que plusieurs d'entre elles se recoupent : cela produit un effet d'insistance qui souligne leur importance.

peuplement, et ce sont ces derniers aussi que considère la rubrique « Población » : « Cada pueblo, parroquia, o ciudad aparece con el número de habitantes y con otros datos estadísticos de interés. »

Dès l'introduction, et cela se confirme par la suite, cette terre est donnée à voir. La place accordée aux illustrations en général est très importante, elle correspond classiquement à une stratégie commerciale visant à rendre le produit attrayant, mais il est surtout intéressant de souligner la place prépondérante des paysages dans ces illustrations. Certains sont, très logiquement, en parfaite cohérence¹ avec l'entrée qu'ils illustrent : photo d'un village, de parties d'une ville, d'une montagne, etc. Il est par contre plus étonnant de constater l'usage qui est fait du paysage pour illustrer des notions abstraites, relatives par exemple au Droit, comme dans le cas de « caseiro »² : sur près de 5 pages, des explications historiques et juridiques précises voisinent avec des photos du quotidien paysan : une vue de champs et de villages, une photo d'une charrette tirée par des bœufs, une autre d'une meule de foin, et enfin, sur une double page, la photo d'un « pazo », ces photos étant accompagnées d'une légende, censée faire le lien avec le contenu de l'article. La relation entre texte et paysage est parfois infiniment plus lointaine, comme dans l'entrée « Afrancesados »³. La photo, sur 3/4 de page, représente un paysage maritime, ainsi légendé : « La ría de Muros y de Noia planteó serios problemas al dirigente máximo de los afrancesados gallegos, Bazán de Mendoza, por la presencia de fragatas inglesas que servían de arsenales a las acciones guerrilleras. » L'exemple est particulièrement pittoresque, mais il illustre bien une façon de procéder habituelle dans la *Gran Enciclopedia Gallega*. Les notions de nature culturelle ou historique, sur lesquelles se fonde l'identité galicienne sont des notions abstraites, supposées difficiles à appréhender, et la représentation de la terre, une terre connue du lecteur, permet de les rendre concrètes, donc plus accessibles. On peut douter de l'efficacité de la méthode pédagogique et se demander si la vision d'une photo actuelle de la Ría de Muros facilite vraiment la compréhension de la notion d'« afrancesado », mais peu importe car un autre but aura été atteint, et c'est le plus

¹ Cette cohérence de sujet est parfois mise à mal par un problème de maquettage, à savoir le décalage fréquent d'une ou deux pages entre une entrée et son illustration.

² « Caseiro », T5, p. 181 et suivantes.

³ « Afrancesados », T1, p. 131 et suivantes.

important : le lecteur aura vu sa terre, et aura compris qu'elle a été le théâtre d'une page d'histoire importante.

D'autre part, dans toutes ces illustrations, le paysage prend le pas sur les activités humaines. Le noyau de peuplement qu'est le village est un élément du paysage et non un lieu habité, comme le montre l'omniprésence de vues panoramiques, ou de rues et monuments remarquables —de préférence construits en pierre— vides de présence humaine ou presque¹. L'homme n'est là que lorsqu'il est indispensable, par exemple sur la photo d'une foire ou d'un marché, par ailleurs assez rares. De même, dans tout ce qui tourne autour des activités agricoles, la terre-productrice semble prendre le pas sur l'homme-producteur, souvent relégué, de par la construction de la photo, au second plan, parfois derrière un bétail qui semble avoir plus d'importance. L'homme est de même relativement absent de l'activité industrielle comme le montre de façon involontairement comique l'article « Conservas »². Le texte consiste en une analyse économique sérieuse et critique de l'état de cette industrie, et il est illustré par une photo représentant des thons. Les ouvrières apparaissent, certes, mais de façon très stylisée via la reproduction d'un tableau moderne. Dans d'autres cas, plutôt que des ouvriers au travail, on préfère montrer une vue panoramique de l'installation industrielle. Par exemple le texte de l'entrée « Minería »³ fait référence à de grandes compagnies minières, mais les photos, au nombre de quatre, montrent de petits puits de mine, isolés en pleine campagne, sans présence humaine.

Le paysage naturel, de même que son dérivé, la construction en pierre, est tellement présent qu'il induit une image particulière de la ville, comme le montre l'article consacré à « La Coruña »⁴. Long de 35 pages, abondamment illustré, il se veut exhaustif, mais donne, si on ne considère que les illustrations, une vision curieuse de cette cité : les photos représentent le vieux quartier⁵ sans habitants, diverses églises et monuments cadrés de façon à supprimer leur environnement moderne, et

¹ Cf. Comme exemple parmi d'autres, l'entrée « Monforte de Lemos », T. 21, p. 62 et suivantes : les illustrations inscrivent la ville dans le paysage naturel environnant, mais elle semble inhabitée.

² T. 7, p. 81 et suivantes.

³ Tome 21.

⁴ Tome 7.

⁵ Il occupe pourtant un espace réduit dans la ville.

des paysages maritimes comme la plage de Riazor, ou le « Castillo de San Antón » vu de la mer... L'impression qu'il s'agit d'une ville-musée construite dans un beau paysage naturel est renforcée par la présence importante de gravures anciennes ou de photos du début du siècle. En bref, il ne semble y avoir des voitures que sur la Avenida de la Marina, et quant aux foules, elles sont toutes dans le port, sur la petite barque qui les emmène de l'autre côté de la Ría, à Santa Cristina, ou éventuellement au marché de San Agustín. La volonté de représenter la modernité existe sans doute, mais le lecteur ne la perçoit pas de prime abord : sous une photo occupant une page entière figure la légende : « La expansión de La Coruña se dirige en los últimos tiempos al municipio vecino de Arteixo. En la foto, la central térmica de Sabón ». Or, la centrale en question est très peu visible, sur une photo artistique et floue, aux tons bleutés, ce qui lui donne un aspect poétique et phantasmagorique. De même, une autre photo présente, sur 3/4 de page, « Un aspecto del puerto de la Coruña en el que se conjugan sus vertientes pesquera e industrial », cependant de petits bateaux de pêche artisanaux envahissent le premier plan, rendant peu visibles les installations industrielles dans le lointain. Bref, la grande ville portuaire et industrielle de la Galice apparaît, pour qui se contenterait de regarder les illustrations, comme une petite ville pittoresque du bord de mer. Une analyse semblable pourrait être faite pour Vigo, présentée au tome 30. Curieusement, même si, dans un certain nombre d'articles, conformément à l'engagement militant qui est celui de nombreux collaborateurs¹, le retard séculaire de la Galice est dénoncé, il semble très difficile de définir l'identité autrement qu'en référence au paysage rural archaïque. Celui-ci est sans doute encore une réalité très présente de la Galice des années 70, mais l'ouvrage peine à lui substituer la représentation des éléments d'un changement déjà amorcé, et vivement souhaité, pour des raisons de justice sociale.

L'analyse du texte —libellé des entrées et contenu des articles— confirme l'omniprésence du territoire puisque les concepteurs de la *Gran Enciclopedia Gallega* adoptent un parti-pris d'exhaustivité topographique : le moindre relief, le moindre cours d'eau y est référencé, et aussi le moindre noyau de peuplement. Sont passés en revue tous les

¹ Cf. par ex. X.M. Beiras, directeur de la section Economie. Il a publié, en 1972, aux éditions Galaxia, *O atraso económico de Galicia*.

« ciudad », « municipio », « parroquia », « aldea », « lugar »¹ etc. jusqu'au plus minuscule, certains n'ayant que 4 ou 5 habitants, et chacun fait l'objet d'une situation géographique exacte, ainsi que d'une série de données statistiques et économiques. Bien sûr, plus le noyau de peuplement est important, plus l'article est long, et plus il est généralement illustré, encore que la relation ne soit pas aussi stricte, puisque la présence d'un monument remarquable peut agrandir considérablement l'espace qui lui est consacré. De ce fait, la description et la représentation graphique de la terre et des villages occupent une place considérable. C'est certes une conséquence mathématique d'une réalité galicienne bien connue, à savoir l'habitat très dispersé, mais en même temps le choix aurait pu être fait de ne référencer que les « municipios »², en informant à l'intérieur de l'article correspondant sur les différents noyaux de peuplement qui le composent. Par contre, avoir fait le choix de l'exhaustivité met en relief et valorise l'habitat dispersé, et en fait une caractéristique identitaire : il s'agit là d'un mode typiquement galicien d'occupation du territoire, à mettre en relation avec les discours lyriques de Ramón Otero Pedrayo sur la « aldea » et ses valeurs.

L'exhaustivité crée d'autre part un lien particulier avec le lecteur galicien, ou d'origine galicienne. L'ouvrage recense en effet inévitablement le lieu de sa naissance, ou de celle de ses ancêtres, lieu qu'il connaît directement ou à travers la tradition familiale, alors qu'il ignore peut-être le nom du « municipio »³ où il se situe. Cela le rattache donc à une terre dont la vie l'a peut-être éloigné, car il ne faut pas oublier que les Galiciens de la diaspora font aussi partie de la clientèle visée. Il est d'autre part évident que c'est à ces « natifs » que l'on s'adresse, lorsqu'on publie la carte de situation d'un « municipio ». Il s'agit d'une carte à assez grande échelle, représentant en son centre le « municipio » en question à l'intérieur de ses frontières, avec la mention des

¹ Le vocabulaire est très flou lorsqu'il s'agit de caractériser les différents noyaux de peuplement. L'entrée « aldea » souligne combien la terminologie est variable car, suivant les divers endroits de la Galice, le même mot ne correspond pas partout à la même réalité.

² C'est le terme employé, qui correspond à l'actuel « concello ». Ce dernier, par contre, n'est référencé dans la *Gran Enciclopedia Gallega* que comme nom propre. L'heure n'était sans doute pas encore venue de mettre en question les structures administratives franquistes.

³ Il ne faut pas oublier que, dans la structure particulière qui est celle de la Galice, le nom du « municipio » et celui de sa capitale ne coïncident pas toujours.

« municipios » limitrophes, comme unique élément de situation. Il est impossible pour qui n'a pas une connaissance fine de la géographie de l'endroit, de s'y retrouver, mais par contre, pour les gens du lieu, celui-ci apparaît comme le centre du monde. Ce monde d'ailleurs s'arrête aux limites de la Galice, en dehors de laquelle rien ne semble exister. Les cartes qui la représentent, comme par exemple dans l'introduction, donnent l'impression qu'il s'agit d'une île : les provinces voisines ne sont pas mentionnées, de même que la Galice n'est jamais représentée incluse dans la péninsule ibérique.

Bref, le monde s'arrête aux frontières de la Galice, et après tout celle-ci n'est-elle pas le monde des lecteurs potentiels, l'espace connu et visible dans lequel ils se meuvent ? Cela est sans doute plus tangible et plus concret que le sentiment d'appartenance à une communauté culturelle, aux contours forcément plus vagues. Est galicien celui qui est né quelque part sur la terre de Galice —ou, à défaut, dont les ancêtres y sont nés— qui a un lien affectif avec elle, et désire le maintenir. La *Gran Enciclopedia Gallega* s'est donnée pour mission de l'y aider !

LA LITTÉRATURE, UN REPÈRE IDENTITAIRE À CONSTRUIRE

En choisissant d'observer en particulier le traitement réservé à la littérature dans la *Gran Enciclopedia Gallega* il nous semble qu'elle peut être *a priori* un élément important d'une possible définition de l'identité galicienne. Placé sous l'égide de Ramón Otero Pedrayo, figure incontestée des lettres galiciennes qui signe la préface, l'ouvrage se devait aussi de rendre compte de la création littéraire galicienne. La présentation assez développée du thème qui est faite dans le *Plan General de la Obra* —une quinzaine de lignes— suggère un intérêt tout particulier pour celle-ci. A cette occasion, les concepteurs de l'encyclopédie précisent leurs intentions pour traiter cette partie : « El estudio de la literatura gallega lo hemos acometido a través de un gran número de voces temáticas, reseñas de libros y biografías de autores que ofrecen una visión de conjunto y análisis de hechos y realidades de la literatura gallega de todos los tiempos. »

Le professeur Ricardo Carballo Calero, catedrático de Lengua y Literatura Gallega à l'université de Saint-Jacques de Compostelle se voit confier la tâche et le résultat est présenté de la façon suivante : « Ofrecemos abundantes reseñas de los libros más significativos, biografías de todos los escritores gallegos y considerable material informativo que ayuda a interpretar movimientos, escuelas y épocas literarias de todos los tiempos gallegos. »

Dans l'énumération de tout ce qu'est l'ouvrage, plusieurs caractéristiques citées ont également trait au domaine littéraire. Les concepteurs de l'encyclopédie affichent des ambitions, en particulier en matière d'inventaire —ce que nous a confirmé Xosé Ramón Fandiño : « Pocas cosas nos han escapado »¹—, puisqu'ils présentent l'encyclopédie comme : « Un exacto inventario de instituciones y actividades culturales. Una aportación fundamental con la recogida y reseña que hacemos de todas las publicaciones que han existido en Galicia. »

La complétude et l'exhaustivité des inventaires attestent la volonté d'affirmer l'existence et l'importance d'une littérature galicienne et d'une activité littéraire galicienne vivante. Si l'on regarde comment se traduit cette présentation programmatique dans les tomes de la *Gran Enciclopedia Gallega*, très vite on se rend compte qu'elle conduit à des choix qui orientent fortement la représentation de la littérature galicienne dans l'ouvrage.

Tout d'abord, celui-ci n'a aucune entrée correspondant à « littérature », non plus qu'à « roman », « narration », « conte », « prose » ; en revanche le théâtre (2 pages) et la poésie (5 pages et demie) ont droit à un article général chronologiquement organisé. L'absence de ces notions majeures accentue le stéréotype d'une littérature galicienne réduite à la seule poésie lyrique, ce que la phrase d'introduction à l'article poésie assume totalement d'ailleurs : « La literatura gallega, en consonancia con las demás literaturas, entra en el mundo de la cultura escrita a través de la lírica. » Cette caractéristique n'est pas sans rappeler les conclusions auxquelles était arrivé Vicente Risco lorsqu'il s'était

¹ Entretien juillet 2004, Saint-Jacques de Compostelle.

penché sur la littérature populaire galicienne, conclusions que résume J.C. Mainer de la façon suivante :

Es muy revelador, en este sentido, el 'Ensaio d'un programa pr'o estudio da literatura popular galega' que Risco presentó como ponencia al Seminario de Estudios Gallegos y que apareció en el número 56, agosto de 1928 : para el director de la revista [Nós], la literatura tradicional gallega —y verosíblemente, su continuidad futura— se caracteriza por su mezcla de idealismo y panteísmo, por su precaria presencia de latinización (contrapesada, por eso mismo en un 'romanticismo congénito'), por su medievalismo ('el galego é ainda un románico' afirmaba Risco con frase que aprobaba seguramente Castelao), además de la presencia de dos elementos étnico-psicológicos —la inexpresable 'saudade' y la patológica 'ciclotimia' (o manía depresiva). La conclusión es la aceptación implícita de una marginación fecunda, de una sensación de límite [...]¹

En revanche, le choix de traiter d'un certain nombre d'époques emblématiques révèle la volonté de mettre en valeur l'émergence d'une littérature régionale en passe de devenir nationale. Par exemple l'article consacré au « Rexurdimento » (5 pages + illustrations) organisé selon une approche chronologique (1916-1936) ainsi que celui qui présente la génération « NÓS » soulignent l'éclosion d'une conscience littéraire galicienne. L'influence des travaux des collaborateurs de la revue —R. Cabanillas, Castelao, Antón Lousada, Ramón Otero Pedrayo...— ainsi que l'esprit qui l'animait se retrouvent dans l'approche du fait littéraire galicien dans la *Gran Enciclopedia Gallega*. A l'inverse, certains articles tels que « Renacimiento » et « Barroco », ont été rédigés selon une approche plus européenne.

De même, la *Gran Enciclopedia Gallega* recense de façon très détaillée des espaces collectifs liés à la diffusion littéraire : maisons d'édition (Edicións do Castro, Editorial Citania, Galaxia Editorial), institutions (Asociación de Escritores, Asociación de Estudos Galegos, Asociación galega da lingua, Día das Letras galegas, Fundación Penzol, Mesa pola normalización lingüística, Real Academia Gallega), revues (Dorna, Nós, A Nosa Terra, Quatro Ventos). Ainsi l'article consacré à

¹ Dans *La edad de plata (1902-1939) Ensayo de interpretación de un proceso cultural*, Madrid, Cátedra, 1987, p. 120.

Galaxia est très complet avec le descriptif des collections. Les manuels sont mis en exergue ainsi que les traductions (Heidegger en galicien). Les collections de sciences humaines et de sciences sociales essaient de concilier régionalisme et universalité.

Dans l'inventaire des auteurs on recense : R. de Castro, C.J. Cela, M. Curros Enriquez, R. Dieste, A. Iglesias Alvariño, E. Pardo Bazán, E. Pondal, I. Ramonet, G. Torrente Ballester, R. del Valle Inclán, L. Varela... c'est-à-dire les auteurs que l'on peut s'attendre à trouver dans cette encyclopédie. Pour ces écrivains, galiciens par naissance, la production en galicien est scrupuleusement répertoriée et signalée. Toutefois la *Gran Enciclopedia Gallega* se montre soucieuse de ne pas les cantonner au seul espace galicien et souligne l'écho qu'ils trouvèrent en dehors de celui-ci. Ainsi, à propos d'E. Pondal, « el bardo de Bergantiños », il est rappelé que « la fama de Eduardo Pondal no se limitó a la región gallega, ni tampoco fueron sólo los gallegos quienes lo leyeron y leen. » D'autres auteurs, plus fortement liés à la Galice, trouvent également leur place dans l'ouvrage comme Álvaro Cunqueiro (4 colonnes et demie) ou bien encore J.M. Castroviejo (1 colonne) dont l'intérêt est souligné par une citation de ce même A. Cunqueiro : « Nada en fin, de lo gallego —fiesta, trabajo, historia, arte, paisaje, esperanza, comer y beber— es ajeno a José María Castroviejo. »

Mais, pour rester fidèles à la volonté de recensement complet voulue par les concepteurs, tous les auteurs galiciens ont aussi leur place dans l'ouvrage. Ceci explique la multitude de brefs articles où sont cités ces écrivains qui, à leur niveau, ont aussi participé au rayonnement de la Galice. Très courts, ils fournissent aux lecteurs la date et le lieu de naissance —le cas échéant de décès— et justifient d'un titre ou deux la mention de l'auteur dans un des tomes. Citons par exemple le cas de Manuel Pérez y Pérez, né à Budiño, province de Pontevedra en 1862 et dont on ne dispose pas de la date de décès, émigré à l'âge de quinze ans en Amérique où il finit par se fixer à Buenos Aires. Il figure comme journaliste et écrivain mais seul est cité l'ouvrage intitulé : *Los gallegos en la Argentina*.

Le traitement habituel réservé aux figures de la littérature galicienne est de leur consacrer plusieurs pages¹, illustrées par des photos, des tableaux et des gravures ou des reproductions de couvertures de leurs ouvrages. Si l'appartenance à la Galice donne lieu à des caractérisations du type « la escritora coruñesa » pour E. Pardo Bazán, c'est surtout par la mention scrupuleuse de toutes les œuvres en rapport avec la Galice que s'élabore une identité d'auteur galicien. Ainsi, à propos de R. del Valle Inclán il est rappelé que son œuvre « recrea la vigorosa realidad del mundo gallego » et qu'il est souvent revenu en Galice. De même, ses diverses productions sont mesurées à l'aune de leur proximité avec l'univers galicien : Bradomín se résume à un don Juan galicien², de la *Sonata de otoño* on retient surtout qu'elle se déroule dans un pazo galicien³ tout comme la localisation à Viana del Prior est soulignée à propos de *Los cruzados de la causa*⁴.

Cependant, force est de constater que, le cas échéant, mention est faite d'écrivains qui ne peuvent revendiquer quelque attache particulière avec la Galice et pour lesquels les rédacteurs se doivent d'exposer les motifs qui autorisent leur présence dans l'ouvrage. C'est le cas, par exemple, de Clarín dont l'article de quatre colonnes sur deux pages se structure autour de ses relations amicales et/ou conflictuelles avec Taboada, Valle Inclán et Pardo Bazán⁵. Mais c'est surtout celui de Federico García Lorca qui figure en bonne place dans la *Gran Enciclopedia Gallega*⁶ puisque, loin de n'être qu'une simple biographie, l'article —qui est signé par Xesús Alonso Montero, membre du comité coordonnateur des tomes 1 à 32— compte sept pages avec trois fac-similés de poèmes, deux dessins de Seoane, une photo, une caricature, une couverture de recueil, les six poèmes en galicien en encadré et une bibliographie. Difficile dans ce cas

¹ Par exemple 2 pour E. Pardo Bazán et R. del Valle Inclán, 3 pour G. Torrente Ballester et jusqu'à 16 pour M. Curros Enriquez.

² Les *Memorias del Marqués de Bradomín* sont résumées de la façon suivante : « Son las aventuras de un Don Juan gallego. »

³ « Las tensiones del discurso narrativo se desarrollan en el campo gallego, en el pazo de Brandeso. »

⁴ « *Los cruzados de la causa* (1908) interpreta la repercusión de la guerra civil carlista en Galicia con la localización preferida del autor en Viana del Prior. »

⁵ « La relación de Leopoldo Alas Clarín con Galicia se manifiesta a través de su amistad o enemistad personal y literaria con algunos escritores contemporáneos, de su misma generación o más jóvenes e incursos en la tendencia modernista, a lo cual debe añadirse un breve contacto directo, verosímil aunque no del todo probado, que data de la infancia de Alas. »

⁶ Tome 15 [Galegu-Gel]

de faire l'économie d'une explication au lecteur quelque peu surpris de trouver ce poète au panthéon de la littérature galicienne :

El gran poeta y dramaturgo granadino (1898-1936) posee una importante biografía 'gallega', antes y después de su muerte, que reclama por parte de esta Enciclopedia un tratamiento un tanto minucioso. Sus *Seis poemas galegos* (1935) uno de los títulos en nuestro idioma de mayor difusión en el mundo, justifican esta atención aunque no existiesen en la bibliografía lorquiana otros textos 'gallegos'.

Le mécanisme d'annexion de F. García Lorca repose sur son rôle dans la diffusion d'un élément du patrimoine littéraire galicien. On retrouve, dans une moindre mesure quelque chose de semblable avec l'article consacré à Rafael Alberti, « hijo predilecto de Galicia », pour avoir composé un poème sur l'œuvre poétique de Luis Seoane. Ou bien encore avec G. Diego, auteur de *Ángeles de Compostela*, ou Tirso de Molina, auteur de *La Gallega Mari Hernández*. Ainsi l'article n'envisage l'œuvre et l'action de F. García Lorca que par rapport à l'espace et à la culture galicienne. L'auteur passe ainsi au crible la production du poète afin de recenser tout ce qui le relie à la Galice : depuis le récit de son premier séjour en Galice (5 jours)¹ jusqu'aux *Seis poemas galegos* en passant par une série de textes qui font référence à la Galice². A chaque fois la justification est la même : la Galice est citée !

Impresiones y paisajes (1918) [...] en el que hay páginas sobre Galicia. Reproducimos el capítulo 'Un hospicio de Galicia', tal vez una de las páginas más 'sociales' de toda la obra de Lorca.

Teoría y juego del duende (1930) [...] hace una breve referencia a las romerías de San Andrés de Teixido, donde los muertos llevan sitio en la procesión y a la melancólica musa de Cataluña y al ángel mojado de Galicia.

La question de la rédaction en galicien des six poèmes fait l'objet d'une mise au point à partir des déclarations de Eduardo Blanco Amor qui dit bien avoir « revu » les textes mais ne les a qu'à peine corrigés :

¹ Publié dans la revue *Lucidarium* (n°2-3, Enero 1917).

² *Las nanas infantiles* (1928), *Teoría y juego del duende* (1930), *Retablillo de San Cristobal* (1931).

Lorca est donc bien un poète galicien ! Ce que l'encadré reproduisant en fac-similé *El madrigal* de Lorca publié dans le numéro 6 de la revue *Yunque* affirme en gras : « Lorca, poeta gallego ».

Enfin, la présence de La Barraca à La Corogne en août 1932 et à Saint-Jacques fin juillet 1934 tout comme la publication dans les revues *Resol*, *Yunque* et *Cristal* de poèmes de Lorca justifient l'adoption du poète andalou par la Galice. L'article se clôt même sur la liste des poètes galiciens qui ont chanté Lorca ! Interrogé sur cette étonnante présence de Lorca dans l'encyclopédie, X.R. Fandiño s'est limité à la justifier par le choix qui avait été fait d'inclure quiconque « hubiera contribuido a la divulgación del patrimonio gallego »¹, et les six poèmes en galicien de Lorca font partie de ce patrimoine. Il était donc évident de faire figurer F. García Lorca dans la *Gran Enciclopedia Gallega*.

On le voit, tous les moyens sont bons pour faire exister une littérature galicienne vivante et de qualité. Donner ses lettres de noblesse à la création littéraire en Galice fut une façon, au même titre que l'inventaire méticuleux des publications médicales et vétérinaires, de faire exister la Galice dans tous les domaines. Est auteur galicien non seulement celui qui est né en Galice, qui y vit, mais aussi celui qui, à un titre ou un autre, a contribué au rayonnement de la Galice. Le critère d'intégration permet ainsi d'accueillir nombre de personnalités que leurs origines auraient normalement exclues mais qui ont droit de cité dans l'ouvrage pour avoir apporté quelque chose à la Galice (cf. « Plan general de la obra »). L'usage de la langue castillane ne pénalise donc pas les auteurs, pas plus que celui du galicien ne leur assure une quelconque bonification. En revanche, de façon constante la *Gran Enciclopedia Gallega* souligne le rôle primordial tenu par les uns ou les autres dans la réhabilitation de la langue galicienne dans une littérature de qualité².

¹ Entrevue citée.

² Cf Les articles consacrés à M. Curros Enriquez et E. Pondal. Ainsi, à propos de la publication de *A campana d'Anllons*, le rédacteur souligne que « Con este poema en gallego entró, de lleno, en la corriente rehabilitadora de la lengua y del alma gallegas. El mundo popular, costumbrista; el paisanaje, fundamentalmente bergantiñán; la toponimia, el mar, los ríos y la flora gallega de aquella zona que le vio nacer y que él recorrió palmo a palmo, pasan en formar parte integral de su poesía en esta nueva fase de su obra en gallego. »

CONCLUSIONS PROVISOIRES

Cette présentation correspond à l'état des recherches et aux conclusions actuelles du travail de notre groupe. De vastes domaines restent encore à explorer qui permettront de compléter les analyses présentées. Ainsi, à l'examen du traitement du territoire devront s'adjoindre ceux de la géologie (domaine, à première vue, traité de façon très scientifique et sans illustrations) et de la botanique (riche en illustrations) ; tout comme le traitement réservé à la littérature appelle une comparaison avec d'autres domaines de la création artistique. Enfin, l'approche de l'Histoire sera un axe fort pour apprécier l'ensemble de l'entreprise encyclopédique.

Cependant, il semble bien que l'élément essentiel réside dans la définition du territoire. A partir de cette base, l'ouvrage va manier de façon très large le critère d'annexion par rapport au territoire défini, comme on a pu le vérifier pour les entrées qui concernent la littérature. Il s'agit bien là d'un élément fondamental pour la définition de l'identité galicienne qui fonctionne ainsi sur le mode de l'exaltation en voulant susciter la fierté d'être Galicien, y compris pour les membres de la diaspora désireux de maintenir le sentiment d'appartenance à la terre des origines.

La *Gran Enciclopedia Gallega* se situe clairement dans le boom éditorial des encyclopédies territoriales et montre la même ambition initiale : offrir une base scientifique à un processus de construction d'une identité et créer un outil devant servir à l'affirmation et à la consolidation d'une conscience communautaire¹. Bien qu'ayant été élaborée à partir d'un modèle importé, l'ouvrage a cependant su faire ses preuves dans le processus de revendication d'une identité galicienne.

Cette encyclopédie a été manifestement conçue dans une certaine urgence, comme en témoignent le mode de recrutement des collaborateurs, l'absence de livre de style pour l'écriture des articles et la procédure de choix des illustrations. Très vite elle se trouve en porte-à-faux par rapport à un contexte politique et social qui évolue : commencée

¹ Jean-François Botrel, « Enciclopedias, identidad y territorios en la España postfranquista » in *Prensa, impresos y territorios*, PILAR, Mai 2002, p. 32 et 38.

sous le franquisme, elle ne s'achève que lorsque la Communauté Autonome de Galice devient une réalité, et les aménagements réalisés en fonction de l'actualité changeante nuisent parfois à la cohérence de l'ensemble. Cependant, en faisant de cette notion de territoire —qui coïncidera avec la construction du régime des Autonomies¹— un des principaux piliers de l'identité, elle a permis de la rendre concrète, ce qui explique sans doute qu'elle soit devenue une référence, un « lieu de mémoire » de la Galice autonome.

Le succès initial de la *Gran Enciclopedia Gallega* ne s'est pas démenti puisque l'ouvrage a récemment donné lieu à une nouvelle publication, *Gran Enciclopedia Galega - Silverio Cañada* qui reprend le format, la maquette, le type de reliure de son aînée pour présenter un ensemble plus important (44 volumes), actualisé et rédigé cette fois en galicien. L'entreprise éditrice du quotidien *El Progreso - Diario de Pontevedra*, qui mène à bien cette nouvelle édition, a pris soin d'associer le nom de Silverio Cañada (décédé en 2002) à ce nouvel ouvrage comme une forme de reconnaissance et d'hommage et sans doute aussi comme gage de réussite, en se situant dans la continuité d'une publication qui a fait date en Galice.

¹ Jacques Maurice, « Présentation » in *Prensa, impresos y territorios*, PILAR, Mai 2002, p. 2.

ANNEXE 1 : ENCYCLOPÉDIES RÉGIONALES EN ESPAGNE (1966-1992)

Gran Enciclopedia Vasca, Editorial Moderna, Bilbao, 1966, 3 vol.

Enciclopedia General Ilustrada del País Vasco, Editorial Auñamendi, San Sebastián, 1968, 6 vol.

Gran Enciclopèdia Catalana, Editorial Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1969-80, 15 vol + 1 suppl 1983, N^{elle} édition, 1986-89, 24 vol.

Gran Enciclopedia Asturiana, Silverio Cañada Editor, Gijón, 1970-73, 14 vol.

Gran Enciclopedia de la Región Valenciana, 1973, 12 vol.

Gran Enciclopedia Gallega, Silverio Cañada Editor, 1974-87, 30 vol + 2 suppl 1990-91.

Enciclopedia de Menorca, Obra cultural balear de Menorca, Mahón, 1979, 14 vol.

Gran Enciclopedia Andaluza, Tierras del Sur, Sevilla, 1979-82, 10 vol.

Gran Enciclopedia Aragonesa, Unión Aragonesa del Libro, Zaragoza, 1980-83, 12 vol + 4 suppl.

Enciclopedia Temática de Asturias, Silverio Cañada, Gijón, 1981-86, 11 vol.

Gran Enciclopedia de Madrid-Castilla la Mancha, 1982-88, 12 vol.

Gran Enciclopedia de Cantabria, Cantabria, Santander, 1985, 8 vol.

Enciclopedia Universal Ilustrada Cantábrica, 1985-93, 22 vol + 3 apénd.

Diccionario Enciclopédico del País Vasco, Haramburu, San Sebastián, 1985, 10 vol.

Diccionario enciclopédico ilustrado de la provincia de Cádiz, 1985, 6 vol.

J.F. BOTREL, P. CASTELLANO, R. M.-MARTIN, C. R. GUÉGO

Enciclopedia Temática de Aragón, Editorial Moncayo, Zaragoza, 1986, 12 vol.

Enciclopedia de Navarra, ed. Kriselu, San Sebastián, 1987, 11 vol.

Gran Enciclopedia de Mallorca, Promomallorca Ediciones, 1988-93, 17 vol.

Gran Enciclopedia Extremeña, 1989-92, 10 vol.

Gran Enciclopedia Navarra, Caja de Ahorros Navarra, Pamplona, 1990, 11 vol.

Gran Enciclopedia Valenciana, Editorial Gran Enciclopedia Valenciana, Valencia, 1990, 10 vol.

Gran Enciclopedia de la región de Murcia, Editorial Ayalga, 1992, 8 vol.

ANNEXE 2 : PLAN GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE

Cette présentation alphabétique des thèmes abordés apparaît dans les premières pages de la *Gran Enciclopedia Gallega*.

Activités culturelles / Administration publique / Agriculture /
Anthropologie / Archéologie / Architecture / Artisanat /
Banque et Epargne / Bienfaisance / Biographies / Botanique /
Cartographie / Cinématographie / Commerce / Communications /
Droit /
Economie / Education / Elevage / Ethnographie /
Faune / Flore / Foires et Marchés / Folklore /
Gastronomie / Géographie / Géologie /
Héraldique / Histoire /
Iconographie / Information / Industrie /
Linguistique / Littérature /
Médecine / Mythologie /
Philosophie / Politique / Population /
Religion /
Sociologie / Sports /
Toponymie / Tourisme / Transports /

